Henri De Braekeleer

Artiste-Peintre

1840-1888

HENRI DE BRAEKELEER est un des plus grands peintres, des artistes les plus accomplis, de l'école belge de peinture, et l'un des talents les plus notoires du XIX[e] siècle.

Il est né à Anvers, en 1840, d'une famille qui comptait plusieurs artistes dans son sein. Le père du jeune Henri, Ferdinand De Braekeleer, était un peintre réputé, d'un talent moyen, et qui peignait dans la tradition réaliste de Teniers. C'était aussi un graveur d'assez bonne marque. Henri Leys était son oncle maternel. Celui-ci, plus jeune de vingt-trois ans que Ferdinand, reçut de son beau-frère les premières notions de dessin.

Henri De Braekeleer fit naturellement sa première éducation artistique sous la conduite de son père et de son oncle. Leys, qui a quarante ans lorsque son neveu n'en compte que quinze, va devenir bientôt célèbre. En 1855, l'exposition à Paris de ses *Femmes catholiques* lui valut une notoriété solide. A Anvers, sa réputation deviendra si grande qu'elle éclipsera celle de la plupart des peintres de son époque.

Ainsi donc, Henri De Braekeleer, né peintre dans un milieu où il n'a vu que peinture, où il n'a pas entendu parler d'autre chose, au moment où il débutera, trouvera devant lui l'émulation et l'exemple les plus redoutables : ceux de cet oncle dont il admirera le génie sans pouvoir cependant l'approuver tout à fait.

Après de bonnes études moyennes aux Jésuites, il entra à l'Académie d'Anvers où il rencontra Jan Stobbaerts, avec qui il se lia tout de suite : de grandes affinités rapprochaient les deux jeunes artistes; tous deux se montraient rebelles à l'enseignement académique.

La vie de Henri De Braekeleer n'offre aucun événement sensationnel : elle est unie, tranquille, d'une même coulée, toute absorbée par le travail et l'étude. Lorsqu'il a terminé ses années d'apprentissage, Leys lui fait faire un voyage en Allemagne, où il l'a chargé d'exécuter pour lui des dessins d'après des documents.

Malgré un talent qui s'affirmait dès l'école et dont la personnalité est réelle, malgré le dégoût qu'il éprouvait pour toute initiation scolastique, Henri De Braekeleer s'était montré élève assidu et appliqué, très précoce, du reste, et d'une patience au travail, volontaire et tenace. Taciturne et concentré, il ne lâchait une étude qu'après de longs et pénétrants efforts.

Libre désormais et livré à lui-même, le jeune peintre, à vingt ans, se trouva en face de l'éternel problème offert aux novateurs : comment triompher de l'académisme régnant, de la routine, des réputations établies, souvent usurpées? Comment affirmer sa jeune personnalité devant un public prévenu, où l'art des Wappers, des Gallait, des Wiertz, faisait force de loi?

De Braekeleer commença par prendre le meilleur chemin pour se faire admettre par les hommes de son temps : il se chercha soi-même, voulut avant tout fixer cette personnalité qu'il sentait solide, mais encore mal affermie. Il se chercha avec patience et simplicité.

Anvers, où l'on pouvait encore trouver à cette époque des traces vivantes de l'art des Rubens et des Van Dyck, offrit au jeune artiste le spectacle de ses vieux quartiers et de ses intérieurs. Le passé et le présent posent tour à tour sur lui leur empreinte. En même temps, le jeune homme fréquente l'atelier austère d'Henri Leys, où il sent une atmosphère, une ambiance, qui conviennent à son tempérament.

***

Avec De Braekeleer, l'art revient au réalisme de certains primitifs, à ce réalisme naïf et simple, celui de Metsys, par exemple. Son admiration pour ce peintre est certaine. D'autre part, Manet s'imposait à cette époque comme le peintre le plus caractéristique de la sensibilité de ses contemporains. Cette double influence, ancienne et moderne, a certainement joué sur lui. Il faut ajouter l'influence de quelques peintres hollandais tels que Vermeer, Terburgh, etc.

Leys meurt en 1869. De Braekeleer reprend en quelque sorte sa succession artistique, mais il est beaucoup plus près de la vie, peintre plus sensible, et plus sensuel aussi.

L'un des premiers tableaux de De Braekeleer où l'on trouve déjà sa marque, *La Chambre de Luther à Wittenberg* (1864), peint sans doute pendant le voyage qu'il fit en Allemagne pour le compte de son oncle, montre la direction que, tout naturellement, va prendre l'artiste. Il peindra la belle matière dans la vie de tous les jours, mais la matière vivante toute imprégnée de sa propre sensibilité. Il se retire de plus en plus dans une solitude où sa pensée se recueille et où son art tend à la perfection.

Si la vie matérielle de De Braekeleer est désormais dépourvue de tout pittoresque, unie et tranquille, on peut dire que chacune de ses toiles est un épisode émouvant de son existence morale et intellectuelle. Du reste, son talent se développe et se fixe rapidement. La série de ses œuvres puissantes commence avec la *Chapelle de Grâce* (1866), *Ménagère* (1868), *Couturière* (1870), *Le joueur de cor*. Ces ouvrages, d'un métier déjà accompli, d'une vision poétique, mais sans écart d'imagination, font de leur auteur un maître.

Les recherches de De Braekeleer auront pour objet dans l'avenir, non pas tant la couleur, qu'il saisit d'un œil extraordinairement expert, mais la lumière spéciale où se jouent les tons et les formes du tableau, ce que l'on appelle aujourd'hui l'atmosphère ou l'ambiance. Déjà le *Joueur de cor* trahissait cette préoccupation de l'artiste; mais nous allons l'observer en des œuvres plus complètes, plus caractéristiques, telles que *Le Géographe* (Musée de Bruxelles), l'un de ses tableaux les plus connus, *La Fleuriste, La Cathédrale d'Anvers* (collection de S. M. le Roi des Belges) *L'Atelier, La Fête de Grand-mère, Le broyeur de couleurs, L'homme aux oiseaux, L'imprimeur en taille douce* (Musée d'Anvers), *L'homme à la chaise* (Musée d'Anvers). Chacune de ces toiles, auxquelles l'artiste a, du reste, voué un long et patient travail, est un chef-d'œuvre.

Le peintre ne quittait Anvers que pour se rendre chez ses amis, la famille Coûteaux, à Bruxelles, où il peignit un certain nombre de portraits; ou bien il se rendait chez quelque collectionneur de ses connaissances, mais ces loisirs qu'il se donnait n'étaient jamais longs; l'atelier, le travail l'attiraient invinciblement.

Cette vie de labeur, lent et opiniâtre, d'observation, de méditation, de recherches, de doutes, ne pouvait être longue. Il mourut en 1888, à peine âgé de quarante-huit ans. De Braekeleer, artiste incomparable, ne connut pas la gloire de son vivant; il est vrai que les principaux musées avaient fait l'acquisition de quelques-unes de ses œuvres. Mais c'est la postérité qui se chargea de mettre son nom à la place qu'il mérite. La rétrospective de l'œuvre de Leys-Braekeleer, organisée en 1905, à Anvers, par *L'Art Contemporain*, a définitivement fixé la réputation de l'oncle et du neveu.

Henri De Braekeleer. — La Femme au Corsage blanc.

Henri De Brackeleer. — Nature Morte.

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3me édition revue et augmentée)

A. Bieleveld, Editeur
Bruxelles